

SÉMINAIRE INTERNE 2014-2015

Toutes les séances ont lieu site Cardinal-Lemoine, 52 rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris

12 novembre 2014 de 17 h 30 à 19 h, salle Claude Lévi-Strauss

Charles-Henry PRADELLES DE LATOUR

Discutante : **Marika MOISSEEFF** (LAS)

La dette symbolique d'alliance matrimoniale et sa fonction thérapeutique (paru aux éditions EPEL, essais, 2014).

Dans *La dette symbolique. Thérapies traditionnelles et psychanalyse*, je romps avec une vieille tradition selon laquelle l'inconscient collectif serait une passerelle assurée qui relie le psychisme des individus à l'ordre social. En me plaçant uniquement sur le plan des thérapies pratiquées par les psychanalystes et certains guérisseurs traditionnels, je montre qu'ils recourent souvent à une série d'états subjectifs homologues. Les positions subjectives – transfert, frustration, castration et privation – sous-tendent en effet les formes de discours traditionnelles – magie, sorcellerie, relation à plaisanterie et religion – auxquelles les guérisseurs font appel pour faire passer, par le biais d'un changement de discours, leurs patients d'un état subjectif conflictuel et pathologique à un état pacifique et normatif.

Ce parallélisme est plausible, car un rite magique sans transfert du patient sur l'officiant, une accusation de sorcellerie sans la frustration engendrée par un conflit, et une croyance religieuse sans identification à une puissance tutélaire représentant un idéal social facteur de privation, ne sont que des coquilles vides. Je soutiens ainsi que les croyances reposent non pas sur une cognition comme le propage la mode actuelle, mais sur des états subjectifs impersonnels et prédéfinis.

Je montre enfin que dans la mise en œuvre de ces thérapies la castration, qui sous-tend dans de nombreuses sociétés traditionnelles la dette symbolique d'alliance matrimoniale et les relations à plaisanterie entre alliés, est, de par sa fonction séparatrice, la position subjective curative par excellence, celle qui régénère le désir.

17 décembre 2014 de 12h30 à 14h, salle Claude Lévi-Strauss

Guilherme José DA SILVA E SÁ (Université de Brasília)

Discutante : **Barbara GLOWCZEWSKI** (LAS)

Rewilding le naturalisme : une esquisse de réintroduction des données ethnographiques dans un nouveau paysage anthropologique.

Inspiré par les articles inauguraux de Donlan et al. (2005, 2006) relatifs à l'hypothèse de la "renaturalisation à l'ère du Pléistocène", certains mouvements environnementalistes ont proposé de mettre en pratique une écologie de la renaturalisation. Parmi ces mouvements, celui de *Rewilding Europe* fera l'objet de cette présentation. Cette nouvelle perception du rôle des humains comme agents proactifs dans le processus de reconstruction de l'environnement - détruit, par le passé, par ces mêmes agents humains -, aboutit à ce que de tels programmes représentent un lieu privilégié pour les apports anthropologiques qui conçoivent la nature comme produit de la création humaine. Bien que cette idée ne soit pas nouvelle pour une grande partie des collectifs indigènes (Descola 2011, 2005), il est intéressant de noter qu'elle peut s'adapter aux protocoles et

dispositifs d'existence modernes. Comment penser ce type d'environnementalisme qui semble ne pas s'opposer aux dynamiques de l'anthropocène et qui surgit nettement d'un mode d'existence strictement lié à la logique capitaliste ? Les mouvements de renaturalisation contemporains nous fournissent des données empiriques pour penser les formes de continuité entre nature et culture, sans réfuter au préalable la dimension ontologique du naturalisme, à laquelle ces mouvements se trouvent liés.

14 janvier 2015 de 12h30 à 14h, salle Claude Lévi-Strauss

Ivana TEIXEIRA (UFRGS/LAS)

Discutant : **Guilherme José DA SILVA E SÁ** (Université de Brasilia)

Thérapie Assistée par les Animaux (TAA) : une forme d'association entre les hommes et les animaux.

Mon travail s'est effectué dans le contexte de la santé publique brésilienne, et a porté plus spécifiquement sur les pratiques thérapeutiques proposées. Dans mon travail de doctorat, je traite de la Thérapie Assistée par les Animaux (TAA), une pratique thérapeutique qui considère la relation entre deux espèces comme un moteur pour l'amélioration de l'état de la santé humaine. Mon travail de terrain a été réalisé à partir de trois projets de TAA différents, dans les villes de Porto Alegre, São Paulo et Rio de Janeiro.

Dans ma présentation, je traiterai des catégories concernant la relation homme-animal observées sur mon terrain. Il s'agira de décrire la façon dont les actions médiatisées par les animaux exercent une action sur un contexte donné. J'aborderai alors certaines questions. Par exemple : qui sont les acteurs impliqués et comment s'établissent leurs liens ? Que sont les animaux "thérapeutiques" et que produisent-ils sur les autres ou sur eux-mêmes à travers la médiation de la pratique ? Quelles sont les compétences nécessaires aux acteurs pour un « statut » social particulier ?

11 février 2015 de 17h30 à 19h, salle Claude Lévi-Strauss

Nastassja MARTIN (Université d'Aberdeen) et **Charles STÉPANOFF** (EPHE/LAS)

Discutant : **Laurent BERGER** (EHESS/LAS)

Entre socialisme et capitalisme : politiques d'assimilation et subversions animistes (Kamtchatka-Alaska)

De part et d'autre du Béring, les politiques d'assimilation des indigènes se sont déployées de façons symétriquement opposées. Côté soviétique, la formule stalinienne « national par la forme, socialiste par le contenu » a visé à modeler une apparence de diversité des « cultures » tout en uniformisant les motivations individuelles vers un but politique commun. Côté alaskien, au contraire, l'intégration s'est faite par l'imposition d'une culture matérielle consumériste commune d'une part, et sur le plan des motivations par l'entrée dans un marché concurrentiel fondé sur l'intérêt personnel. Au groupe folklorique soviétique (*ansambl'*) répond l'entreprise indigène américaine (*corporation*). A partir d'une double enquête chez les Gwich'in d'Alaska et les Even du Kamtchatka, nous examinons les réponses contrastées des populations indigènes face à ces politiques, en matière d'animisme, de rapport aux animaux et de résistance au pouvoir colonial.

18 mars 2015 de 17h30 à 19h, salle Claude Lévi-Strauss (exceptionnellement le 3^e mercredi du mois)

Florence MENEZ (LAS/Université Ca'Foscari de Venise)

Discutante : **Alix LEVAIN** (INRA/LISIS, associée au Museum d'histoire naturelle/UMR-Eco-anthropologie et ethno-biologie)

Autre ou nôtre ? La palourde philippine entre allochtonie et autochtonie, entre sauvage et domestique (lagune de Venise et Delta du Pô)

Dans la perspective d'introduire la vénériculture dans les zones humides du littoral nord de l'Adriatique, alors régulièrement atteintes par les proliférations algales, des inséminations de palourdes philippines furent réalisées par des biologistes au début des années 1980. La lagune de Venise, notamment les vases au pied des zones industrielles interdites à la pêche, se révéla un habitat idéal pour cette espèce allochtone. Extrêmement prolifique, voire invasive et nuisible, rétive à la domestication, elle déborda très vite les cadres conceptuels et spatiaux de l'expérimentation, si bien qu'à Venise, 50 000 tonnes de palourdes étaient récoltées à la fin des années 1990 contre 4 tonnes en 1986. Manne providentielle, la palourde philippine en lagune provoqua le retour des pêcheurs en mer, celui de jeunes générations qui se destinaient à un autre métier ou à quitter les îles du littoral, et amena également des délinquants à transposer leurs pratiques de l'illégalité dans la récolte et le commerce du mollusque.

A partir d'une recherche ethnographique menée en 2000 puis à partir de 2009 auprès des pêcheurs et des gestionnaires de la lagune de Venise et du Delta du Pô, je me propose de discuter les différentes figures des proliférations végétales et animales, ainsi que les réponses d'ordre pratique et symbolique, sources de controverses, élaborées par les collectifs locaux pour absorber ces désordres que, par ailleurs, ils contribuent à entretenir. J'évoquerai notamment la dynamique des relations entre les humains et ces excroissances, à partir de plusieurs données : les mythes de disparition des algues et d'apparition des palourdes ; les nouvelles pratiques d'appropriation de la ressource ensauvagée, grâce aux techniques inventées pour aspirer et draguer la lagune ; les tentatives de domestication mises en place par les administrations, contrées par les résistances des pêcheurs et des palourdes ; et enfin les stratégies de naturalisation, par la construction d'un ancrage territorial et historique de la palourde (elle devient « authentique », « indigène » et « traditionnelle » selon les décrets), ou de rejet, elle restera « exotique » et « allochtone » de façon circonstancielle.

15 avril 2015 de 12h30 à 14h, salle 1 (exceptionnellement le 3^e mercredi du mois)

Florence BRUNOIS-PASINA (LAS)

Discutant : **Charles STEPANOFF** (EPHE/LAS)

Traduire sans trahir les diverses manières d'être au monde : défi anthropologique et/ou utopie politique ?

Cette communication portera sur la complexité qui préside à la restitution des diverses manières d'être au monde et des diverses manières d'évaluer la richesse de ces mondes. Privilégiant une perspective critique et symétrique des approches qui se donnent pour ambition d'aborder ces modes d'existence – anthropologique, biologique, juridique, politique –, elle mettra en évidence les différents "scandales logiques" que rencontrent ces approches comme les malentendus conflictuels que produit inexorablement leur vision commune de la place de l'homme – et donc des Kasua de Nouvelle-Guinée – dans un monde réduit à un capital naturel sous l'ère anthropocène.

6 mai 2015 de 17h30 à 19h, salle Claude Lévi-Strauss (exceptionnellement le 1^{er} mercredi du mois)

Isabel YAYA (LAS)

Discutant : **Laurent BERGER** (EHESS/LAS)

« Jamais on ne l'avait vu ivre, il buvait pour tous les pauvres qu'il nourrissait ainsi ». Le corps du roi et son empire chez les Incas

Les Incas étaient à la tête du plus vaste empire des Amériques lorsque la première *compañía* espagnole pénétra sur leur territoire au début des années 1530. Leur domination s'étendait alors sur une multitude de chefferies et de petits royaumes soumis à l'autorité suprême du souverain résidant à Cuzco. À partir de l'analyse des actions symboliques et rituelles portant sur le corps du roi, je propose d'éclairer les processus par lesquels les instances étatiques incas ont mis en scène un imaginaire politico-religieux au fondement de leur hégémonie. J'aborderai pour cela les techniques corporelles du protocole royal, les pratiques alimentaires du roi et la manipulation de ses substances qui visaient à le faire apparaître à la fois hors de l'ordre social et dans un rapport de consubstantialité avec ses sujets. Ces procédés seront évalués à la lumière des dispositifs rituels donnant à voir la sacralité du roi depuis son élection jusqu'au culte des reliques ancestrales des souverains défunts.

10 juin 2015 de 17h30 à 19h, salle Claude Lévi-Strauss

Katerina KERESTETZI (LAS)

Discutant : **Charles STEPANOFF** (EPHE/LAS)

L'espace des religions afro-cubaines

Cette communication propose une réflexion sur le rôle de la spatialité dans la construction du fait religieux et, plus spécifiquement, du pluralisme religieux. Mon approche est centrée sur les « matières » des religions afro-cubaines (objets, substances, outils rituels) et sur l'inscription architecturale et topologique des pratiques qui leur sont associées. L'édification de l'espace est en effet consubstantielle à l'expérience religieuse, aussi bien sur le plan cognitif et émotionnel que pratique. L'objectif est d'étudier des situations de pluralisme religieux à partir de leur inscription dans l'espace. La société cubaine offre un cas ethnographique pertinent pour analyser la coexistence de différentes religions dans un espace partagé. En dépit de plus d'un demi-siècle de régime communiste, catholiques, protestants et pratiquants des religions afro-cubaines (qu'il s'agisse du *palo monte*, de la *santería*, du spiritisme synchrétique ou du culte d'Ifá) se rencontrent à tous les niveaux de la société et dans tous les lieux, publics et privés. Ce qui rend en outre le cas cubain particulièrement intéressant est que la pluralité religieuse se loge souvent au sein d'une même maisonnée, chacun des membres de la famille pouvant pratiquer une religion différente. Nous verrons par conséquent comment les différentes religions afro-cubaines cohabitent au sens littéral du terme. Dépendre leur « culture spatiale » permet d'étudier la pluralité religieuse en acte ainsi que les interactions rituelles et les frictions qu'elle engendre.